

MERCREDI 25 AVRIL 2012

# LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#) > [Province apocalyptique](#)

## Province apocalyptique

L'auteur et comédien Mathieu Gosselin imagine une humanité décimée par des animaux en rébellion

Philippe Couture 21 avril 2012 Théâtre



Photo : Annik MH De Carufel - Le Devoir  
Benoît Vermeulen et Mathieu Gosselin insistent sur l'aspect mythologique et poétique de la fable.

### À RETENIR

#### Province

De Mathieu Gosselin. Mise en scène: Benoit Vermeulen. Une production de la Banquette arrière présentée à La Licorne du 24 avril au 12 mai 2012.

Dix ans déjà que le Théâtre de la Banquette arrière fait ses marques sur la scène montréalaise. La troupe issue du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, rassemblant Mathieu Gosselin, Sophie Cadieux, Renaud Lacelle-Bourdon, Sébastien Dodge et consorts, a proposé au fil du temps un théâtre de plus en plus ancré dans leurs préoccupations sociales, de plus en plus porteur d'une réflexion sur le sens du vivre-ensemble.

### Éclectiques

Ils sont éclectiques, ne s'engagent pas dans un territoire esthétique précis, mais on les sent de plus en plus conscients de leur rôle social en tant qu'artistes. Mathieu Gosselin, comédien-auteur, explorait déjà discrètement en 2006, dans *La fête sauvage*, sous le couvert d'une réflexion sur le deuil et l'amitié, la notion de communauté. Le revoici avec une pièce atypique intitulée *Province*, une fable fantaisiste, imprégnée de textures rurales et de climats apocalyptiques, dans laquelle une galerie de personnages colorés fait face à une étrange rébellion des animaux, jusqu'à craindre l'anéantissement de l'humanité. Pas de surprises ici. Gosselin a toujours été proche du terroir et

défenseur d'une vision fantasmagorique de la campagne québécoise, où des personnages pittoresques et des animaux inquiétants prennent un visage mythique et deviennent les symboles d'une société déroutée, individualiste, en perte de sens commun et, ici, en décalage avec la nature.

### **Une fresque écologique?**

Après *Les mutants*, pièce à haut contenu politique (pour ne pas dire nationaliste), la *Banquette* arrière se lance donc dans une fable environnementaliste? Indéniablement. Mais Mathieu Gosselin et le metteur en scène Benoît Vermeulen se méfient de l'étiquette. Ils insistent sur l'aspect mythologique et poétique de la fable, ne veulent pas qu'on en emprisonne le sens dans un discours militant trop catégorique.

«Je pense, dit Gosselin, que ces animaux qui risquent de détruire la province doivent être considérés comme un contexte sous-jacent qui me permet d'explorer une variété de comportements humains. Je ne pense pas parler précisément du Québec, d'ailleurs. Le constat d'une société domestiquée, éloignée de la nature et par le fait même un peu déshumanisée, s'applique à l'Occident entier. La pièce parle de notre indifférence devant la destruction de l'environnement et de notre individualisme, certes, mais elle est ouverte à différentes interprétations et je ne veux pas dire que l'être humain est responsable du désastre sans exposer les nuances qu'un tel discours impose.»

«Plus largement, ajoute Benoît Vermeulen, en naviguant dans les quêtes des différents personnages, le spectacle aborde des thèmes comme l'obsession de l'image ou la cyberdépendance. Mais aucun de ces enjeux n'est présenté à la manière d'un discours affirmé ou d'un point de vue tranché; ce n'est pas comme si on prenait parole sur ces sujets précis. On veut plutôt jeter un regard large, faire un constat englobant.»

### **Une pièce à tiroirs?**

Pas facile à décrire, cette pièce. Chacun dans leur espace, mais unis par une conscience endormie du groupe auquel ils appartiennent, les personnages s'engagent dans des chemins distincts. «Je n'avais pas de plan précis avant de commencer à écrire, explique l'auteur. Ce n'est pas mes habitudes. Je me suis laissé guider par mon inconscient, je suis allé là où l'écriture me menait, en ouvrant de nombreux tiroirs et de nombreuses portes. Ça donne une sorte de fresque chorale.»

Dans le coin gauche: deux frères et une soeur abandonnés par leur mère, que l'on retrouvera dans un paradis luxuriant et sensuel en compagnie d'un Adonis qui lui promet mers et mondes. Le premier frangin est avalé par les jeux vidéo; le deuxième a un problème d'insensibilité; leur soeur aînée dissèque les animaux pour essayer de comprendre la menace qui les guette. Dans le coin droit: un trio de jeunes gens superficiels, engagés dans une quête inébranlable de beauté plastique. Entre les deux: Carole, une femme obèse qui cherche insatiablement à attirer le regard de l'autre. Quelque part autour: Ti-Caille, sorte de narrateur-choryphée, que Gosselin décrit comme un «idiot prophétique».

### **Décontenancés**

Devant la menace, n'arriveront-ils pas à faire preuve de solidarité et à prendre conscience de la présence des autres? «Oui et non, dit l'auteur. Je dois dire que je suis assez pessimiste par rapport à la possibilité d'une réelle solidarité. Ils sont décontenancés. Certains proposent de s'unir; ils voient le momentum parfait pour quitter l'individualisme, mais ils n'y arriveront pas vraiment.»

«C'est précisément cet aspect de l'oeuvre qui a le plus guidé mon travail de mise en scène, ajoute Benoît Vermeulen. J'ai imaginé que ces personnages étaient hyperconscients de la situation catastrophique qui les attend; mais malgré cette ultra-conscience, ils n'arrivent pas à

s'activer et à sortir de l'inertie, de la nonchalance, ils ne connaissent que le repli sur soi. Ainsi, ils ne sont jamais dans l'instant présent, ils ont un regard distancié sur eux-mêmes, ils sont détachés de l'action qu'ils devraient entreprendre pour contrer la menace des animaux.»

## Rien de terre à terre

Rien n'est très réaliste ou très terre à terre, de toute façon, dans l'univers de Mathieu Gosselin. On imagine mal ses personnages dans une action concrète et rationnelle. Jusque dans la langue, qui oscille entre la quotidienneté et le registre poétique. «J'aime, dit-il, donner à mes personnages une langue plus grande qu'eux, mais je cherche à provoquer des allers-retours entre le concret et l'abstrait. Ça permet des contrastes frappants, qui contribuent à une sorte de transcendance du réel.»

\*\*\*

## Collaborateur du Devoir

La Licorne

Haut de la page

Recommander 25

0